

A St-Maurice-d'Ételan, on trouve des BETTENCOURT à la mairie depuis ...173 ans !

SAINT-MAURICE-D'ÉTELAN, canton de Lillebonne. Beau château d'Ételan, bâti à la fin du XV^e siècle, dans le style du Palais de Justice de Rouen. Eglise construite dans la seconde moitié du XVI^e siècle, dans le style ogival flamboyant ; vitraux de la Renaissance.

Un dictionnaire des communes parfait ajouterait même « plusieurs membres de la famille Bettencourt ont été syndics ou maires de Saint-Maurice depuis 173 ans ».

Saint-Maurice-d'Ételan est en effet très lié à la famille des Bettencourt.

L'actuel maire de ce charmant village normand, M. André Bettencourt, ministre de l'Industrie, nous reçoit avec beaucoup d'affabilité et nous parle avec enthousiasme de sa commune natale.

« La Seine-Maritime est connue pour la beauté de sa principale vallée et la grâce de ses vallons. Saint-Maurice s'inscrit parfaitement dans ce cadre riant et ses habitants lui sont sentimentalement très attachés.

« Pour ma part, j'y viens le plus souvent possible, chaque samedi, quand je ne suis pas retenu ailleurs par des obligations ministérielles. Comme ses habitants, j'aime profondément Saint-Maurice. Il n'est pas possible de rompre ce lien, cette affection... En 173 ans, quatre Bettencourt en ont été maires. Je suis le quatrième, bien entendu. Mais nombreux sont encore ceux qui ont connu cette même mairie, mon père, dont vous me permettrez de saluer la mémoire. Victor Bettencourt a laissé un très grand souvenir : il avait autant de valeur que de modestie, autant de charité que de dévouement ».

Un célèbre navigateur

Dans ce Pays de Caux, une redoutable insurrection éclate en 1435. Le pays était alors odieusement rançonné par Sir Jean Falstaff, établi dans l'abbaye de Fécamp. Mais, au milieu de ces désastres, les Normands n'avaient pas cessé de développer leur commerce. Dès le XIV^e siècle, leurs vaisseaux, équipés pour les contrées lointaines et les expéditions maritimes audacieusement exécutées,

attestent le génie intrépide de leurs marins.

A Saint-Maurice, on parle encore avec fierté du célèbre navigateur normand Jean de Bethencourt, qui s'était signalé

- Interview recueillie - par Alain SCHNEIDER

par la hardiesse de ses courses jusqu'aux îles Canaries ».

Malicieusement, M. André Bettencourt précise :

« Tous les Bettencourt du monde vous soutiendront que ce Bethencourt-là était de leur famille !... ».

Une commune qui vieillit ?

Comme toutes les petites communes, Saint-Maurice est confronté à de très sérieux problèmes. La construction, notamment, ne connaît pas les progrès souhaitables, ce qui a pour conséquence le départ des foyers nouveaux et, en corollaire, la diminution de la population des moins de 20 ans sur l'ensemble de la population.

Le maire répond :
« Certes, la commune n'échappe pas à l'évolution générale. En outre, les règles posées par l'actuel plan d'urbanisme n'arrangent rien et rendent très difficile son extension. Nous sommes prisonniers du périmètre défini, et il n'est pas possible de construire le long de la grand-route. Il faut donc bâtir à l'intérieur, mais les terrains disponibles ne sont pas à vendre. Bien sûr, en droit strict, il serait possible d'exproprier, mais la procédure d'expropriation est exclue pour des raisons psychologiques et sentimentales fort aisées à comprendre. Comment, en effet, arracher à leurs terres des gens dont elles ont constitué la raison de vivre depuis des générations ? ».

« Trois éléments notables »

Les villages se suivent mais ne se ressemblent pas.

« La dimension souvent trop petite des communes — explique M. Bettencourt — nécessitait parfois leur regroupement. Chez nous, cela serait moins nécessaire qu'ailleurs, et cela pour deux raisons : notre commune peut rester vraiment une commune, parce que, pour l'aider, nous avons d'abord un syndicat cantonal pour la voirie, ensuite parce qu'il existe un district. Si nous avons, par exemple, des frais importants de réparation ou d'entretien dépassant le budget municipal, nous faisons appel au district avant de les entreprendre. Le district reçoit la demande et, s'il l'accepte, prend à sa charge une partie des frais de la commune. L'intérêt général vient ainsi en aide aux intérêts communaux. Cela m'est d'ailleurs une occasion de souligner l'activité et le dévouement exceptionnel du président du district, M. Deveaud, maire de Notre-Dame-de-Gravenchon, qui vient



M. André BETTENCOURT, maire de Saint-Maurice.

de laisser sa place à M^e Deslandes, et la compréhension de Lillebonne et de Gravenchon vis-à-vis de nos petites communes rurales.

« Je ne saurais non plus oublier, parmi les nombreuses personnes qui luttent pour conserver à Saint-Maurice la physionomie si attachante que nous lui connaissons, M. l'abbé Bécue, qui met à son service toute son intelligence et sa vaste culture, et Mme Rondel, notre institutrice et secrétaire de mairie qui, ainsi que son mari, est très attachée à Saint-Maurice et a beaucoup aidé notre Comité des Fêtes, dont le président, M. Flamant — qui, avec une bonne équipe, a redonné vie à notre fête patronale, à la Journée des Anciens — sait qu'il peut toujours compter sur la mairie.

« Comment ne pas citer aussi M. Léon Dubus, premier adjoint au maire. M. Dubus consacre généreusement à la commune le temps libre que lui vaut une retraite que tous, très égoïstement, nous souhaitons fort longue ».

Une commune équilibrée

Sur le plan économique et social, la commune s'équilibre et comprend à la fois des travailleurs de la terre et de l'industrie. Comme partout, il y a des différences, les terres sont bonnes et moins bonnes, les emplois industriels correspondent à des salaires différents, selon qu'il s'agit du pétrole ou d'autres sociétés. Les éleveurs bénéficient des « marais » où certaines exploitations dépassent 150 hectares de terre riche et belle.

Les industries de Notre-Dame-de-Gravenchon fournissent bon nombre d'emplois à nos administrés. De ce fait, Saint-Maurice, au contact des réalités agricoles et industrielles, n'a jamais été en retard.

« Par exemple, dit M. Bettencourt, nous avons été les premiers à avoir l'eau dans la région.

« Certes, sur ce plan précis, des difficultés se sont élevées. Nous avions fait un forage dans les marais. L'eau était splendide. Puis, un beau jour, il y apparut du fer qui rouillait nos canalisations. Il nous fallut alors prendre la décision héroïque d'aller chercher l'eau à la limite de Norville.

Mais la population a fort bien compris la difficulté majeure devant laquelle nous nous trouvions, imprévisible, puisque durant plus de dix ans, notre eau fut magnifique ».

L'avenir

La zone industrielle s'étend du Havre à Tancarville, Elle arrive jusqu'à Petitville. Viendra-t-elle jusqu'à Saint-Maurice ?

M. Bettencourt :

« Je pense que la vallée de la Seine deviendra progressivement une grande zone industrielle du Havre à Rouen. Vous savez à quel point, depuis le premier jour de ma vie politique, je me suis attaché à cette évolution et combien le ministre de l'Industrie que je suis est soucieux d'aider aux progrès techniques, économiques et sociaux. Cependant, j'estime indispensable d'organiser l'avenir et de dompter les forces aveugles du développement. A mon sens, il faut absolument préserver les plus jolis paysages de la vallée de la Seine. Cela non seulement pour des raisons d'esthétique, mais encore et surtout pour des raisons de santé publique. A cet égard, je suis intimement persuadé que Saint-Maurice pourra être un de ces poumons nécessaires à la respiration de la grande vallée industrielle ».



M. DUBUS, premier adjoint.